

"LE BATEAU BLANC"

13 Novembre - 3 Février 1986
Forum du Centre Georges Pompidou.

Dans le cadre des manifestations "Trouver Trieste" organisées par la Ville de Trieste et l'Institut Culturel Italien de Paris, le Centre de Création Industrielle présente au Forum du Centre G.Pompidou, l'exposition "Le Bateau Blanc". Elle est consacrée à la construction navale, des paquebots des années 20 aux yachts et voiliers les plus récents, à travers l'exemple de Trieste.

Il appartient au CCI, en effet, d'élargir la notion de design à tout ce qui est en rapport étroit avec l'architecture, l'architecture d'intérieur, la communication visuelle, les technologies nouvelles et les travaux d'ingénierie, pour autant que ceux-ci prennent en compte la réalisation d'un produit industrialisé dans sa dimension esthétique.

Le bateau est un excellent exemple de planification d'une oeuvre complexe en matière de création industrielle, où se réalise une synthèse nécessaire et harmonieuse entre recherche scientifique, fabrication industrielle et création artistique. Cette synthèse s'est exprimée dans les transatlantiques et se manifeste toujours dans les yachts et les voiliers.

L'exposition permet une réflexion sur les rapports entre la technique, la création industrielle, et les arts décoratifs. Elle met aussi l'accent sur le rôle déterminant de la construction navale sur l'architecture et l'aménagement d'intérieur.

Dès les années 20, l'avènement du transatlantique constitue un exemple de synthèse entre les travaux des ingénieurs, ceux des batisseurs et des stylistes. Trieste joue alors un rôle important dans l'évolution de la typologie navale. Les paquebots - Saturnia, Vulcania, Conte di Savioa- construits par l'ingénieur N.Costanzi et l'architecte G. Pulitzer-Finali en étroite collaboration, sont salués comme une véritable révolution technique du design. Trieste garde aujourd'hui, en l'ingénieur Carlo Sciarrelli, un grand spécialiste de la construction des voiliers. La production des bateaux à voile nécessite une synthèse encore plus élaborée des fonctions techniques et esthétiques.

.../...

L'exposition met en évidence la recherche d'unité culturelle des avant-gardes des années 20 où le mouvement fonctionnaliste associe formes et fonctions, en valorisant l'évolution technique étroitement liée à la production industrielle. L'idéalisation de la machine atteint son point culminant et exalte une esthétique de la pureté (dépouillement, standard, blancheur), incarnant un esprit nouveau. Le bateau est considéré comme un archétype de la beauté, où les architectes viennent puiser références et modèles. Il est aussi un laboratoire où s'expérimentent les nouvelles tendances de l'aménagement intérieur et de la décoration. La construction navale sert donc d'expérience à l'esthétique d'avant-garde en architecture et architecture intérieure dès le début du 20ème siècle.

L'exposition aura un caractère didactique et fortement spectaculaire. L'espace du Forum simulera un paquebot avec ses différents niveaux de ponts : la partie côté Piazza sera consacrée aux transatlantiques, la partie arrière aux yachts, aux voiliers et aux arts appliqués ; ces deux parties seront reliées par un espace traitant de deux thèmes : les grands ouvrages d'ingénierie maritime et les rapports entre science et design.

L'espace TRANSATLANTIQUES

La construction des transatlantiques sera centrée sur les principaux paquebots -Victoria, Conte di Savoia, Saturnia, Océanic, etc... construits dans les années 20/30 et 50/60 par l'ingénieur N. Costanzi et l'architecte G. Pulitzer Finali, le plus souvent en étroite collaboration. Un riche ensemble d'ébauches, dessins originaux et maquettes montreront les différentes phases d'études et d'expérimentations, ainsi que l'évolution des formes extérieures et des aménagements intérieurs.

L'espace YACHTS, VOILIERS, ARTS APPLIQUES

La construction des yachts et voiliers sera illustrée par des dessins originaux et maquettes de voiliers, dont le Chica Boba III, de l'ingénieur triestin C. Sciarrelli et des dessins originaux pour la "Coupe America" des studios new-yorkais Sparkman et Stephen. Une multivision sur les régates "Signes du vent" réalisée par Franco Pace sera projetée en alternance avec un film sur l'impossible bateau parfait "le bateau de Dieu" d'après un scénario de C. Sciarrelli.

L'art décoratif des bateaux sera montré à travers des projets des principaux collaborateurs de N. Costanzi et G. Pulitzer-Finali.

L'espace GRANDS OUVRAGES D'INGENIERIE MARITIME/SCIENCE ET DESIGN

Les grands ouvrages d'ingénierie maritime : une multivision rappellera les aspects mythiques, historiques et technologiques des canaux à travers les projets des canaux de Suez et de l'Adriatique-Danube. Des projets, dessins et maquettes montreront la construction du port de Trieste et le développement des structures portuaires. Les rapports entre sciences et design, entre innovations techniques et formelles seront traités à partir de quelques exemples, notamment le rôle de la maquette dans la construction navale et l'évolution de la coque des bateaux où s'expriment des formes spécifiques de l'hydraulique.

Selon l'opinion générale Trieste est une ville particulière, différente. Ce lieu commun derrière lequel se cachent parfois incompréhension et ignorance, exprime par ailleurs la vérité banale d'une situation complexe. De cette complexité font partie, par exemple, l'orgueil d'un passé à l'origine de la situation actuelle et le regret d'un présent qui ne lui correspond pas. De là naît pour cette ville la tentation, souvent trop forte, de se fermer sur elle-même et d'opposer une certaine résistance aux investissements dans les initiatives culturelles et, peut-être aussi une certaine crainte de se confronter aux autres villes italiennes plus riches d'un point de vue strictement artistique et touristique.

C'est, bien au contraire, justement le policentrisme culturel et économique qui caractérise positivement Trieste dans la réalité italienne et qui peut lui donner la possibilité d'affirmer son originalité en valorisant, naturellement de façon moderne, ses caractéristiques propres.

TROUVER TRIESTE est, par conséquent et avant tout, l'expression d'une volonté précise mûrie dans la communauté de Trieste de sortir de ce singulier isolement pour affronter - en harmonie avec sa tradition et une vision politico-culturelle moderne - la scène européenne et en même temps la manifestation évidente, on pourrait dire spectaculaire, d'un processus de reconstitution sociale et culturelle et de reconversion économique que la ville est en train de vivre, en faisant de sa diversité la clef de voûte de son nouveau développement. Ainsi sa position même, géographiquement excentrique, l'impose comme chef-lieu du Friuli-Venezia-Giulia, au centre d'une communauté de production et d'intérêts constituée de différents pays - Allemagne, Yougoslavie, Autriche et Italie - et fait de cette ville et de sa région un point de référence pour cette Europe communautaire qui peine à se constituer. Trieste matérialise et valorise cette idée européenne, elle représente la voie royale à parcourir pour le développement futur. Le cosmopolitisme traditionnel de Trieste devient recherche et création de rapports internationaux dans les domaines scientifiques et économiques, sa crise précoce en tant que ville commerciale et industrielle, due à des raisons historiques, politiques, et de frontière, est la prémisse de la naissance de Trieste post-industrielle, centre mondial de la recherche scientifique, lieu de formation de professionnels hautement qualifiés et siège d'industries très spécialisées. Dans ce contexte Trieste développe une fonction irremplaçable d' "intermédiation" entre Europe Centrale et Orientale et établit des rapports privilégiés avec les pays en voie de développement.

De ce travail présent, comme de sa culture passée, on sait peu de choses hors de l'Italie et même hors de notre région ; TROUVER TRIESTE veut donc remplir aussi une importante fonction d'information qui pourrait dans l'avenir être bénéfique à la ville.

On aurait pu croire que Vienne était le débouché naturel pour une manifestation ayant pour thème Trieste ; mais alors que Trieste est assez connue à Vienne, à Budapest et à Prague pour ses liens profonds et ses affinités existantes avec les pays de l'Europe Centrale, elle reste presque inconnue de cette partie de la culture européenne que représente à un très haut niveau Paris. Cette ouverture de la ville en direction de Paris ne se fera pas au détriment des rapports avec les réalités proches (toutes ces initiatives trouveront ensuite place dans la ville) mais permettra de poursuivre un ensemble d'échanges avec la culture française dont on peut trouver un précédent significatif avec l'épopée napoléonienne qui révéla Trieste à beaucoup de grands artistes de l'époque. C'est l'Europe des échanges diplomatiques et du développement économique moderne qui est aujourd'hui la révélation que peut apporter Trieste.

La possibilité d' "envahir" Paris avec toutes ces différentes initiatives sur Trieste, dont nous remercions les autorités françaises et italiennes et les institutions culturelles qui l'ont permise, a été une incitation majeure pour assumer un engagement aussi important qui a pu voir le jour grâce à la contribution des forces culturelles les plus sensibles de la ville et à l'appui déterminant de l'état et de la région. Nous voulons et nous croyons que TROUVER TRIESTE sera le début d'une attention nouvelle envers la politique culturelle de la ville et, en tant qu'administrateur, qu'il me soit aussi permis de croire qu'attirer ainsi l'attention générale sur la réalité de Trieste passée et présente contribuera à faciliter notre oeuvre quotidienne au service de la ville et de son futur.

FRANCO RICETTI

Maire de Trieste

TROUVER TRIESTE

VISAGES PAYSAGES

Hier et aujourd' hui

Tour Eiffel (1er étage): 15 Fév. - 15 Mars 1986

Trieste est l'une des premières villes européennes à introduire et développer la technique de la photographie.

En 1839 année où, à Paris, s'annonce l'invention de Daguerre, le triestin Carlo Fontana fait siens les nouveaux termes d'une révolution visuelle: de la capitale française il introduit les daguerrotypes à travers lesquels il fixe les images, personnages et vues du port des Habsbourg.

Fontana amorce un long et important parcours qui, à travers la constitution à Trieste de nombreux ateliers - n'ayant même qu'une vie très brève - conduit finalement à l'ouverture du premier studio de photo confié par la Lloyd de navigation à la direction de Guglielmo-Federico Engel. C'est à l'école de Engel que se formera le jeune Giuseppe Wulz, premier d'une dynastie qui avec l'apport significatif de trois générations, fournit une vaste documentation sur la technique et l'art de la photographie et en autres sur l'histoire, la culture, les modes, les coutumes de la période qui va de la seconde moitié du XIXème siècle jusqu'à aujourd'hui. Giuseppe développe d'une part l'art du portrait, laissant de nombreux exemples d'un grand intérêt plastique et de composition, aussi bien dans les poses individuelles que dans les photos de groupes, d'autre part l'art du paysage extérieur avec un intérêt particulier pour le thème des structures urbanistiques de la ville.

Beaucoup de ses réalisations font partie du patrimoine du Musée d'histoire et d'Art de Trieste.

Son fils Carlo produit avec un grand succès et de nombreux couronnements internationaux des oeuvres d'art qui restituent l'atmosphère Liberty mais

néglige, à de rares exceptions près, la photographie extérieure de vues panoramiques et d'immeubles.

Malgré l'existence de la première période du Futurisme, Carlo Wulz n'est pas influencé par l'extension de ces théories au domaine de la photographie comme l'est Anton Giulio Bragaglia.

Wanda au contraire, qui avec sa soeur Marion continue l'oeuvre de leur père, est inspiré dans sa recherche par le second futurisme créant ainsi des images suggestives et inhabituelles: elle est d'autre part la seule femme en Italie à réaliser des photographies futuristes. Sa soeur Marion, au contraire en fera une photographie toute tournée vers les événements extérieurs, fixant les images de la ville, même en des moments particulièrement difficiles et dramatiques.

Etant donné que l'oeuvre des Wulz a déjà été l'objet de quelques expositions et est bien connue des amateurs, cette exposition se propose d'en présenter la partie, jusqu'à présent inconnue à l'étranger. Seront proposées en même temps que la solide tradition triestine de la famille Wulz, les images actuelles de quelques photographes de réputation internationale. Sur les indications du professeur Italo Zanier, critique et professeur d'Histoire de la photographie à Venise, ont été invités:

BERNARD DESCAMPS	France
BRANKO LENART	Autriche
DAMJAN GALE	Yugoslavie
GABRIELE BASILICO	Italie
GIANNI BERENGO-GARDIN	"
MARIO CRESCI	"
FRANCO FONTANA	"
LUIGI GHIRRI	"
GUIDO GUIDI	"
MIMMO JODICE	"
FULVIO ROITER	"
MARIALBA RUSSO	"
ROBERTO SALBITANI	"

13 janvier - 2 février 1986

TRIESTE ET PARIS, VIS-A-VIS

Les séminaires et colloques auront lieu en conclusion des manifestations "TROUVER TRIESTE". De là, leur caractère complémentaire, par rapport aux manifestations mêmes, et d'élaboration de thèmes non traités pour des raisons de temps, d'espace ou autres opportunités. Malgré cela, le "vis-à-vis" entre les deux villes entend maintenir certaines orientations de fond.

- 1 - Pour éviter de présenter une ou pire l'interprétation de Trieste (le portrait de la ville), il sera question de multiplier les thèmes et les facettes. L'unité de ces fragments (architecture et affiches, langage musical et science, bateaux et banques), sera maintenue par le caractère polyglotte et asymétrique des cultures en général et de la culture triestine en particulier. Pour ne citer en exemple que Svevo : la bora en tant que vent composé de nombreux vents, discours, souffles. Actuellement, on peut dire la même chose de Paris, ville du "quart-monde", engagée dans une description créative d'elle-même, qui par définition essaie, mais sans y parvenir, de traduire les différentes langues et cultures.
- 2 - Dans le même filon, on peut insister sur l'usage "majeur" qu'une culture peut faire d'une autre culture "majeure". Contre l'hypothèse que seules les cultures majeures obtiennent des résultats majeurs, la confrontation Trieste-Paris veut souligner, dans l'inévitable disproportion, comment une culture mineure peut faire justement un emploi majeur de la culture majeure (songeons au Prague de Kafka).
Dans cette perspective, Trieste est à situer dans les deux tensions : en relation à la culture italienne et en rapport avec le fond austro-hongrois et français : Félix Austria et Félix Gallia.
- 3 - Puisqu'il ne s'agit pas seulement de donner le portrait d'une ville qui est ou qui a été mais aussi le portrait de ce qu'elle sera, les séminaires ont pour objectif, outre la représentation de la vie et de la culture, de formuler certains thèmes proprement imaginaires et projectuels (cf. le congrès scientifique). Ne pas faire acte d'identité, mais créer des événements de culture sans reproduire cette dernière. Entre les nombreuses villes "vraies" dont se compose chaque ville, l'image la plus efficace entre toutes est celle de la ville imaginaire qui propose de problématiques qui vont au-delà de sa vérité.
- 4 - Vu que l'identité de la ville se fait dans le regard de l'autre ville, Paris, la sélection des thèmes est fonction des intérêts et des solutions culturelles d'actualité en cours d'élaboration et de présentation dans la capitale française. On peut noter l'orientation ouvertement internationale qui est évidente mais aussi et surtout l'attention actuelle en France pour les problèmes des différences culturelles concernant les communautés polyglottes et pluriculturelles, dans leurs aspects positifs et négatifs (stéréotypie sociale de la communication et conflit, difficulté de traduction et refuge dans l'anomie sinon dans la folie, etc...)
- 5 - De la confrontation on peut donc attendre non pas une représentation mais une transformation des deux images respectives. Sur Trieste, l'on peut dire que des effets pourraient retomber de sa propre image (intégration des résultats, des expositions, par exemple) et de celle, assez changée, de la France contemporaine.

T R O U V E R T R I E S T E

Exposition au Petit foyer du 8 janvier au 2 février 1986

Colloque Petite salle du 13 au 29 janvier 1986

en collaboration avec la Ville de Trieste et
l'Institut culturel italien de Paris

IMAGINAIRE LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE A TRIESTE

Plutôt que donner une interprétation de Trieste et en montrer une série de fragments, le colloque insistera sur le caractère polyglotte et asymétrique de la culture en général et de la culture triestine en particulier, et sur l'intérêt des auto-descriptions que la ville se donne, et du caractère créateur de l'autodescription.

Il insistera également sur l'usage majeur que l'on peut faire d'une culture mineure et comment ce sont les cultures mineures qui font de la culture un usage majeur.

Dans cette perspective se situeront les deux tensions de Trieste sur un fond italien : celle, disons, de la "felix Austria" et celle (que nous inaugurons) de la "felix Gallia". Ce colloque sera organisé en un système de renvois (colloques-ponts) et la littérature y jouera un rôle moteur.

Il aura soit un caractère spécialisé et restreint (et dans ce cas sera introduit par un texte d'information approfondi dans les catalogues), soit un intérêt plus large. Dans ce cas, il sera accompagné de "conférences-spectacles" qui s'intercaleront dans ce colloque (Umberto Eco sur James Joyce, Claudio Magris sur ses thèmes préférés, Abdus Salam sur la physique, Rilke et "Les Elégies de Duino", etc...

Regroupant divers domaines disciplinaires, le colloque tend à identifier le phénomène particulier de la ville de Trieste à travers la littérature et la langue.

Trieste est un singulier observatoire, un centre de transit et de passage dans lequel se rencontrent des aspects de "déterritorialisation" (voyage, commerce, arrivées et départ) et de frontière (mobilité, rencontres, flux d'évènements et de personnes).

Le débat se propose de cerner les solutions que Trieste offre aux problèmes linguistiques entre le XIXème et le XXème siècle : les minorités, les nations multiples représentées dans le tissu urbain, s'approprient la langue de la majorité, résolvent les problèmes de communication avec une langue vernaculaire commerciale, le dialecte triestin qui amalgame des apports nombreux et diversifiés en une "koiné" tolérante et internationale. Ceci n'affaiblit pas les cultures nationales traditionnellement présentes : italienne et slovène. Le miroir de la grande littérature de Svevo à Saba et à Quarantatti Gambini en corrige les termes en une dynamique nouvelle tendue entre la récupération romantique et le syndrome inquiet de l'auto-alalyse.

Le futur de Trieste passa par la science, de l'arrivée de la psychanalyse au début du siècle à la formule nouvelle de la psychiatrie de Basaglia, jusqu'aux termes de la recherche expérimentale. En quelques années Trieste est devenue l'une des villes scientifiques les plus importantes d'Europe. Mais la croissance des institutions scientifiques a souvent été un phénomène autonome jamais complètement intégré ni compris dans le "corps" de la réalité sociale et culturelle de la ville qui ne semble pas encore avoir réussi à intégrer les nouvelles opportunités qui s'offrent à elle.

Siège pendant la première moitié du siècle dernier d'institutions prestigieuses trop vite avandonnées (l'Observatoire astronomique, l'Institut de Thalassographie) et dans la période d'après-guerre des premières facultés scientifiques et techniques à l'Université locale, la Trieste scientifique n'a toutefois pris son essor que depuis 20 ans avec l'inauguration du Centre International de Physique Théorique de Miramare, qui est financé par le gouvernement italien, l'Agence Atomique de Vienne (IAEA) et l'UNESCO.

Un centre de recherche pure qui incarne les multiples facettes de l'activité scientifique, point de rencontre obligé des savants les plus prestigieux et des jeunes chercheurs du Tiers Monde.

Un Institut "d'excellence" conduit par un Prix Nobel, Abdus Salam, pakistanaï de naissance, anglais de formation, un savant du Tiers Monde qui participe également de la culture religieuse de l'Orient et de la mentalité rationnelle de l'Occident.

Partant de la physique nucléaire et la physique des particules, l'activité du Centre de Miramare s'est progressivement étendue

à la cosmologie, aux mathématiques, à l'informatique, à la géophysique à la biophysique, à la physique médicale.

Le centre de Miramare a donc servi de catalyseur pour d'autres institutions dans le domaine de la théorie ou de l'application. Avant tout la SISSSA (Ecole Internationale d'Etudes Supérieures Avancées), dont le siège est au Centre de Miramare, une école pour le diplôme qui délivre le Ph0 angloaxon ; puis la Zone de Recherche qui se dresse sur les hauts plateaux derrière la ville, et qui ambitionne de devenir un élément d'attraction et d'agrégation pour des activités technologiques de reconversion rapide sur le plan industriel.

La Zone de Recherche accueillera entre autre ce Centre International d'Ingenierie génétique et Biotechnologique dont Trieste a obtenu le siège dans les premiers jours d'avril dernier en jumelage avec Nex Delhi.

Dans ce colloque, nous traiterons de l'organisation des centres de recherche et de leur contribution dans la modification de l'organisation économique et même urbaine d'une ville moyenne comme Trieste.

comp. 950 153

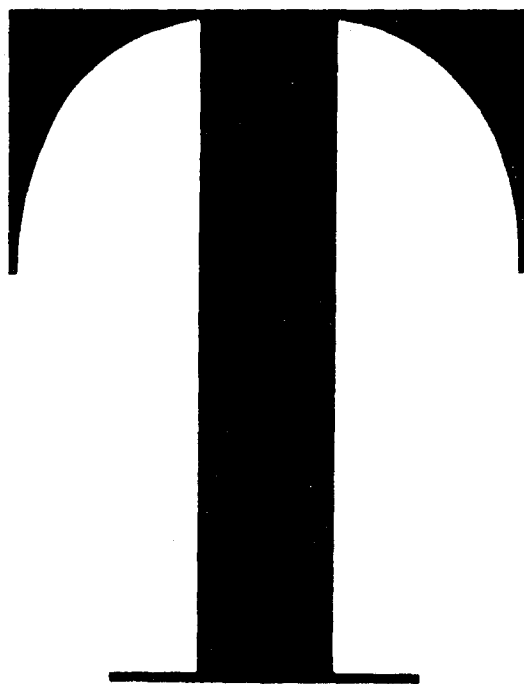
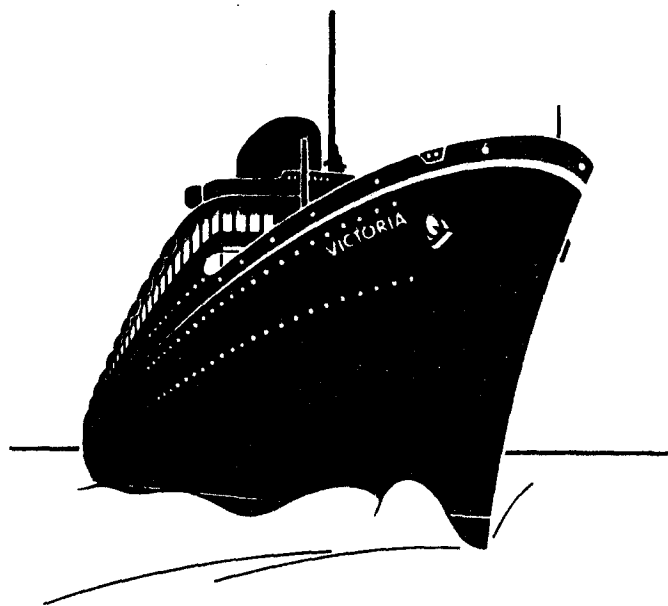


Trouver Trieste Trieste retrouvée

janvier
février
1986

Revue parlée

Centre Georges Pompidou



" TROUVER TRIESTE "

" TRIESTE RETROUVEE "

Complément de programme

mercredi 22 janvier

15 h

" TRIESTE, VILLE DE L'ECRITURE "

projection de films

" La conscience de Zeno "

adaptation de Tulio Kezich

réalisation : Daniele d'Anza

en collaboration avec le Teatro Stabile
de Gênes

" Dix minutes avec Umberto Saba "

(émissions de la R.A.I.)

dimanche 26 janvier

16 h

" POESIE ET PROSE A TRIESTE :

LECTURES ET PROJECTIONS

projection d'"Atto Unico" d'Itale Svevo

présentation : Letizia Svevo

réalisation Carlo Lodivici

(émission de la R.A.I.)

lectures de P.A. Quarantotti-Gambini,
Umberto Saba, Scipio Slataper,
Italo Svevo...

avec B. Gautier, G. Macé, F. Maistre,
Silvia Monfort

Janvier 1986
Février

TROUVER TRIESTE
TRIESTE RETROUVEE

... Trieste, longtemps grand port autrichien, étape vers le Sud, la Méditerranée et l'Italie, est un des lieux qui ont d'abord vu affluer vers lui hommes et idées issus de l'ex-capitale de l'Empire.

Afflux des idées les plus audacieuses, celles-ci étant venues se heurter aux murs de cette ville-frontière, où faute d'y trouver un humus culturel, elles ont volé en éclats mais pour ensuite aller rejaillir ailleurs. C'est ainsi que Trieste vit passer le premier réseau de psychanalystes freudiens vers l'Italie, fut momentanément un relais de la diffusion de la nouvelle musique viennoise dans ce pays. Il n'est pas jusqu'à la peinture du Novecento - qui se voulait "retour à l'ordre" - qui n'ait été quelque peu contaminée par les recherches austro-allemandes. Mais combien aussi est surprenant le fait que les audaces des antipsychiatres aient choisi les abords de la ville-frontière pour y lancer leurs premières expériences !

Quant aux hommes, leur afflux les a, pour la plupart, conduits au malheur et à la mort, dans cette ville vouée soit aux affaires, soit aux petites conspirations d'un monde interlope, qui incita Jules Verne à y faire un "voyage extraordinaire".

Mais il y a d'éclatantes exceptions. Rilke, l'éternel errant d'origine pragoise trouva l'inspiration au château de Duino, qui dominait Trieste, pour écrire ses plus belles Elégies. Et surtout Joyce semble avoir éprouvé un attrait inattendu et puissant pour cette ville où, après quelques hésitations, il vint se fixer pendant la plus grande partie des années 10 : il y écrivit une part importante de son oeuvre et ses deux enfants y naquirent ...

Jean PIEL
Préface à "Critique"
Août-Septembre 1983,
n° 435-436 Paris

... Il y eut jadis des puissances, spirituelles autant que temporelles, comme l'ancienne Venise et l'ancienne Autriche, qui ont marqué profondément et durablement les provinces soumises à leur domination. Particulièrement exemplaire, à ce point de vue, nous paraît l'histoire de la cité de Trieste et de la culture triestine. Avant-poste de Venise vers l'Orient et vers l'Europe centrale, cette ville suivit le destin des vénéties et fut livrée à l'Empire d'Autriche par Napoléon Bonaparte en 1797, au traité de Campoformio ; c'est probablement à partir de cette date que s'y développa, comme à Venise même, un patriotisme italien dont la première manifestation fut le remplacement progressif du vénitien par l'italien (toscan)

.../..

comme langage écrit et comme langue littéraire. Trieste, comme on sait, ne fut réunie au Royaume d'Italie qu'en 1918, mais, dès le début de notre siècle, des Triestins participaient à la littérature italienne de façon remarquable ; plus tard, avec Benco, Giotti, Slataper, les deux frères Stuparich et trois écrivains justement célèbres aujourd'hui, Italo Svevo, Umberto Saba et Pier Antonio Quarantotti Gambini, s'affirma ce qu'on put appeler, malgré son évident manque d'unité, l'école de Trieste...

André PIEYRE de MANDIARGUES
Préface à " Soleil et Vent "
d'Umberto SABA

... " As-tu réfléchi à l'importance de la mer Méditerranée ? Ici, sur le canal, les bateaux sont amarrés le long des quais ; ce sont les mêmes vieilles embarcations, ressemblant à des galères, dont on se servait au Moyen Age (...) Peut-être la Baltique supplantera-t-elle la Méditerranée, mais jusqu'à présent, l'importance d'un lieu semble avoir été en rapport direct avec la proximité de celle-ci."

(Extrait d'une lettre de J. JOYCE
à son frère Stanislas)

..."Léonor Fini évoque une enfance passée à Trieste au moment où Joyce parcourait encore le Corso entre deux leçons d'anglais, et elle attire aussi l'attention sur cet entre-deux des langues qui laisse le désir insatisfait, tout en le faisant renaître : " Sur le mur du salon, je voyais cette gravure de Franz von Stuck. Dès que j'ai su lire, je demandais ce que "Sinnlichkeit", qui était écrit en dessous, voulait dire. On me répondait : " La Sensualità ". Et que veut dire : La Sensualità ". Invariablement la réponse était : " die Sinnlichkeit ! ". Et c'est ainsi que les enfants sont toujours exilés ".

Jean-Michel RABATE
La Seconde Patrie de l'exil :
Joyce à Trieste
in " Critique " août-septembre 1983.

Trieste, par son caractère particulier, n'a jamais été une ville du cinéma, dans le sens courant du terme.

En effet, elle n'offre pas au cinéma de structures productives, ni un paysage immédiatement reconnaissable - comme Venise par exemple qui, en tout, est une image définie ou définissable sans difficulté, même dans le sens folklorique. Le cinéma italien, souvent provincial, n'a pu reconnaître en Trieste ni une capitale ni l'une de ses provinces. Et pourtant le rapport de Trieste avec le cinéma existe depuis toujours, subtil et peu exhibé, mais important. Il parcourt comme une veine souterraine l'histoire de la culture cinématographique et celle de la culture triestine de notre siècle.

Quand ce rapport s'est manifesté sous des formes évidentes, il a toujours été singulier, soit pour avoir produit des initiatives anticipatrices dans le secteur par rapport au reste de l'Italie, soit pour avoir exprimé des personnalités significatives aussi au niveau international, soit par le lien rendu manifeste avec les ferments culturels que cette ville a su développer.

Du cinéma, Trieste prend les aspects essentiels : le culte de l'image comme véhicule de connaissance, l'ouverture à de nouveaux moyens d'expression, le rite de la vision à consommer dans l'obscurité des salles.

Trieste est, en effet, la ville d'Italie où, depuis l'époque du muet et jusqu'aux années 50, le nombre des salles de cinéma a été le plus élevé proportionnellement au nombre d'habitants.

Dans cette ville, au cours des années 30, les intellectuels et les écrivains passionnés du nouvel art se font les gestionnaires et les propriétaires des salles en confiant les décors aux plus grands artistes de l'époque.

Dans la première moitié des années 40, dans une situation politique pour le moins particulière, on assiste à la rencontre de trois cinématographies à Trieste (allemande, soviétique, américaine) que le reste de l'Italie ne verra jamais ou beaucoup plus tard. A cause de l'abondance inutilisée des matériels en vision normale, on peut former à Trieste, dans un premier temps d'après-guerre, un groupe étonnant de critiques brillants et très documentés (la soi-disant "école triestine") que mettront en valeur tout d'abord le cinéma américain et soviétique.

Pour la première fois en Italie, c'est à Trieste, en 1957, que le cinéma entre officiellement dans l'université avec un cours monographique sur Antonioni, et où en 1962 naît le premier festival dédié à un genre cinématographique spécifique (en l'occurrence la science-fiction) qui engendrera plus tard d'autres manifestations propres à son image, comme par exemple le festival de la science-fiction de Paris.

Le rapport de la ville avec le cinéma s'est fait parfois explicite sur l'écran, véhiculé avant tout par le fascisme d'une grande littérature contemporaine au cinéma en offrant au cinéma la singularité de ses propres histoires et la suggestion d'atmosphères complexes. De plus, un tel rapport s'est développé à travers d'autres facteurs : événements historiques et politiques particuliers qui ont suggéré au cinéma les mythes sentimentaux du tourment, de l'éloignement, de la séparation comme clé interprétative de la réalité triestine ; la prestance physique des gens d'une terre aux ethnies croisées et amalgamées qui a donné au cinéma certaines présences et certains visages importants ; les subtils enchantements d'un paysage géographique et urbain qui depuis peu et presque hargneusement s'est découvert et révélé au cinéma comme set et fond scénographique des imprévisibles ressources ; et enfin, pourquoi pas, les secrets d'un dialect

monocorde qui a permis à un cinéaste triestin (qui ne savait pas parler l'italien d'écrire justement les plus grandes et les plus belles histoires du cinéma italien, et qui a donné à l'interprétation de certains acteurs triestins la beauté d'un style très personnel.

"Un regard retrouvé : auteurs, acteurs du cinéma de Trieste", du 15 janvier au 21 février, réunit pour la première fois et met face à face cinéastes et acteurs de naissance et de formation triestine.

Entre autres :

- . Sergio Amidei, le père du néoréalisme et de la comédie à l'italienne
- . Elsa Merlini, la star de la comédie des années 30-40
- . Alexander Moissi, la vedette inquiétante du théâtre et du cinéma muet européen du début du siècle.
- . Giacomo Gentilomo, l'éclectique metteur en scène du cinéma populaire italien des années 40-50
- . Franco Giraldi, le sensible interprète des années 60-70 des atmosphères subtilement ambiguës de la littérature triestine
- . Omero Antonutti, un visage marquant pour le nouveau cinéma européen
- . Giorgio Pressburger, l'actuel représentant de la culture "mitteleuropéenne"
- . Gianni Lepre, l'astre naissant de la cinématographie scandinave, sont les triestins du cinéma international.

L'originalité et la splendeur de l'écriture d'Italo SVEVO, ce Triestin qui doutait de lui-même, viennent d'être largement soulignées par les journalistes de la presse écrite et parlée, à propos de la récente parution du "DESTIN DES SOUVENIRS", recueil de nouvelles éditées aux Editions Rivages.

Olivier Rolin écrit dans "Libération" : "Sa gloire posthume n'en finit pas de rebondir à retardement, au rythme aléatoire des papiers exhumés".

C'est ce rythme de la découverte d'Italo SVEVO que la Compagnie Laurence Février voudrait rendre moins aléatoire en s'intéressant à son théâtre quasiment inconnu en France.

A ce jour, de la douzaine de pièces qu'Italo SVEVO a écrites, seules "LA REGENERATION" montée par Robert Gironès au Théâtre du VIIIème à Lyon, et "INFERIORITA" par Gaston Yung aux Drapiers à Strasbourg, ont été traduites par Ginette Herry.

La Compagnie Laurence Février vous informe de la création de l'une des dernières pièces d'Italo SVEVO : "LES DEUX COUSINES" - en cours de traduction par Ginette Herry. Elle sera mise en scène par Laurence Février et présentée au public du 10 au 20 janvier 1986 au Centre Georges Pompidou, dans le cadre de l'exposition "LE BATEAU BLANC".

Cette exposition concernant la Ville de Trieste, doit avoir lieu de novembre 1985 à février 1986 et fera l'objet d'échanges culturels entre la France et l'Italie.

La création des "DEUX COUSINES" par la Compagnie Laurence Février sera suivie d'une série de représentations dans la région parisienne (Pavillon-sous-Bois, Saint-Cyr-l'Ecole, Evry, Yerres, Ris-Orangis, Maisons-Alfort, Suresne) et dans certaines grandes villes de province (Chartres, Metz, Besançon, Bourges).

.....

Traduction	:	Ginette HERRY
Mise en scène	:	Laurence FEVRIER
Décoratrice	:	Claire BELLOC
Distribution	:	André CHAUMEAU Laurence FEVRIER Anita PLESSNER Catherine RAFFAELI Rodolfo de SOUZA Patrice THOMERE

Création du 10 au 20 janvier 1986 : Centre Georges Pompidou
du 22 au 25 janvier : C.E.C.A.S. - Pavillon-sous-Bois
le 28 janvier : Théâtre Municipal - Chartres
le 31 janvier : Théâtre Jean Vilar - Suresnes
le 1er février : C.A.C. - Saint-Cyr-l'Ecole
les 18 et 19 février : Centre Culturel - Evry
le 22 février : Centre Culturel Robert Desnos - Ris-Orangis
les 28 février et 1er mars : C.E.C. du Val d'Yerres - Yerres
le 14 mars : Auditorium Debussy - Maisons-Alfort
le 25 mars : Théâtre Municipal - Metz
le 27 mars : A.F.C.C. - Besançon
les 22 et 23 avril : Maison de la Culture - Bourges